

## Les photos de Normand Grégoire, images d'instants privilégiés

Claude Haeffely

Number 51, Summer 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58236ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

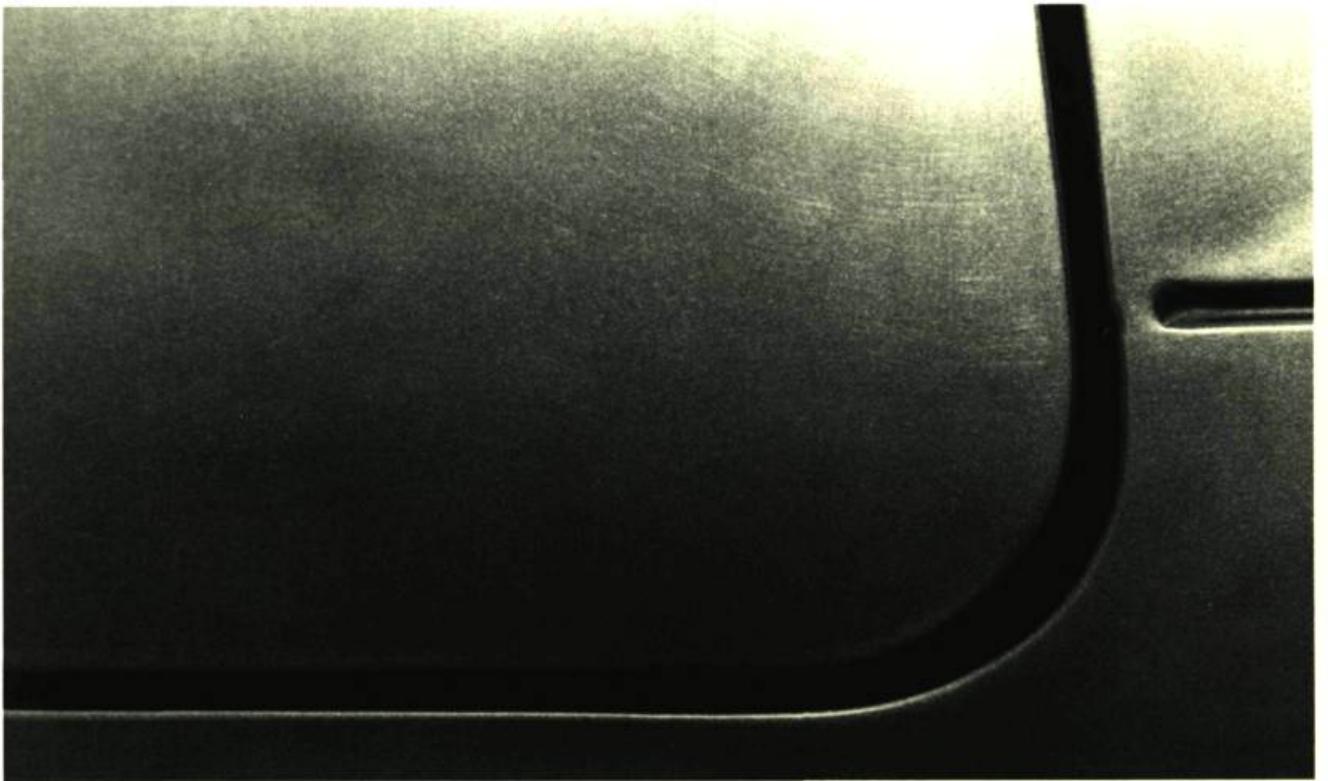
0042-5435 (print)

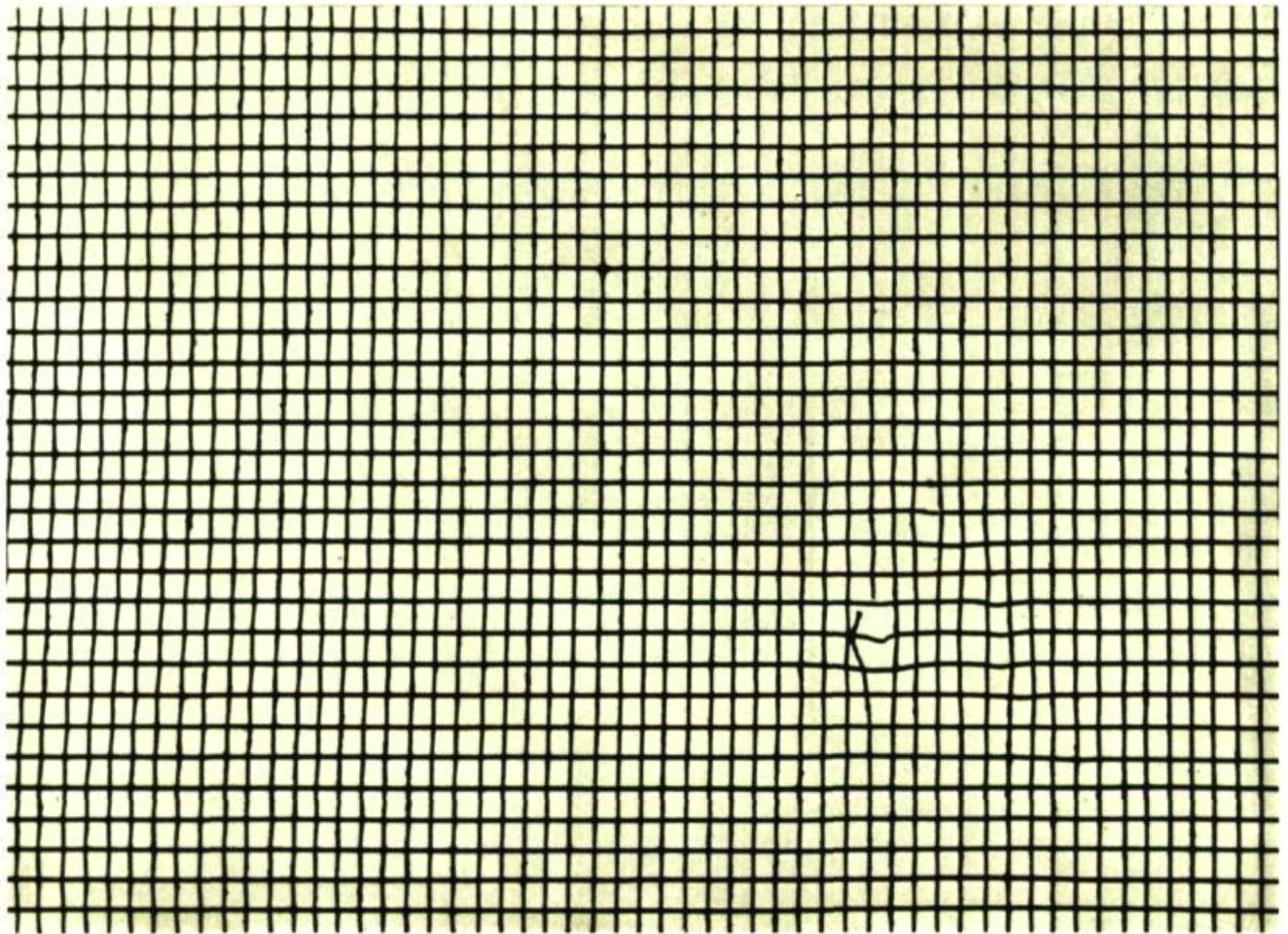
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Haeffely, C. (1968). Les photos de Normand Grégoire, images d'instants privilégiés. *Vie des arts*, (51), 66–70.





# LES PHOTOS DE NORMAND GRÉGOIRE IMAGES D'INSTANTS PRIVILÉGIÉS

par Claude Haeffely  
de la Bibliothèque nationale

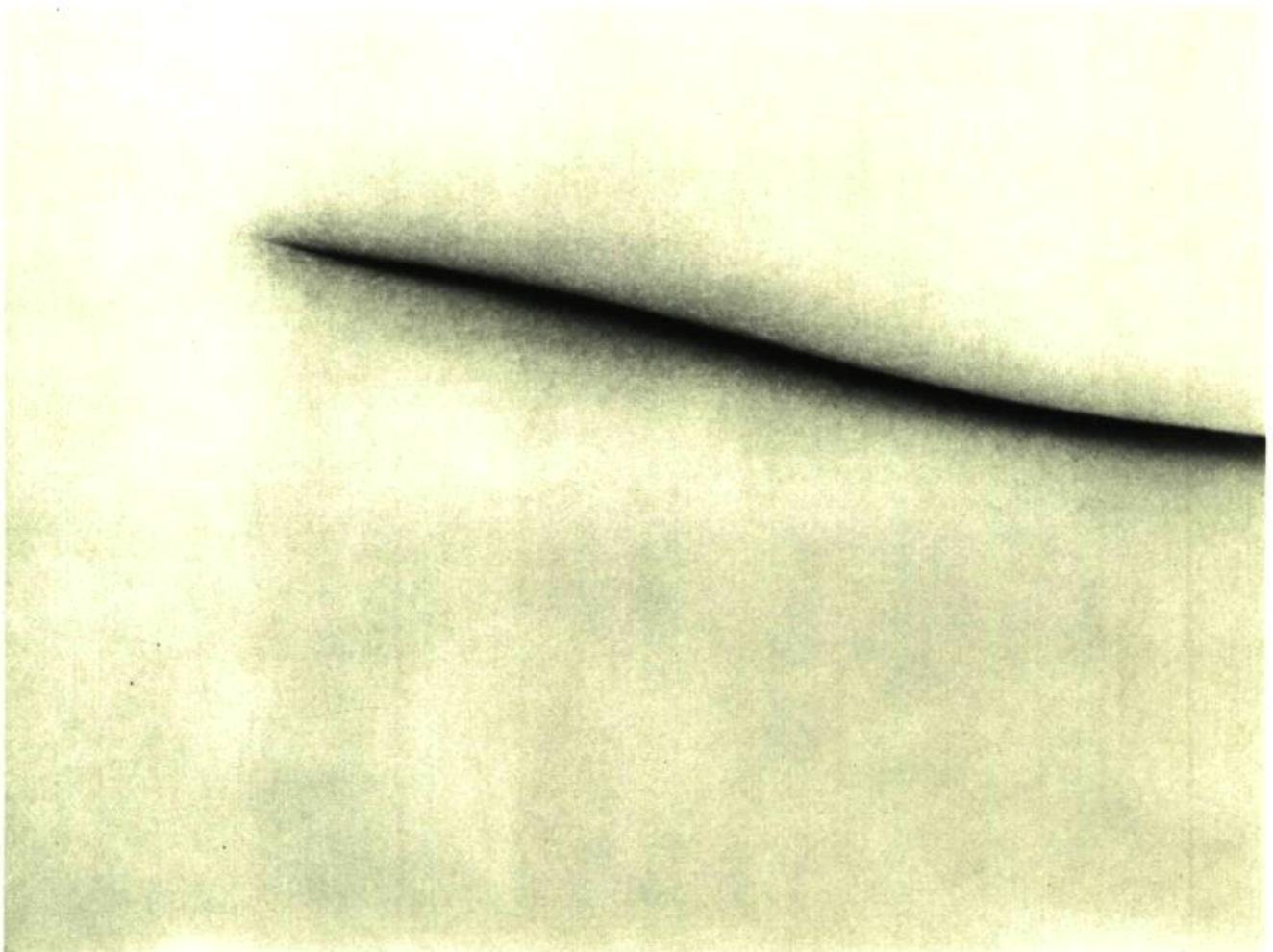
Nous savons aujourd'hui que les œuvres sont éphémères. Pourtant, hier encore, les artistes rêvaient de remplacer les dieux et leurs œuvres étaient proposées au public comme des modèles uniques et rares qui laissaient entrevoir des points de vue sur un autre monde idéal presque parfait mais illusoire.

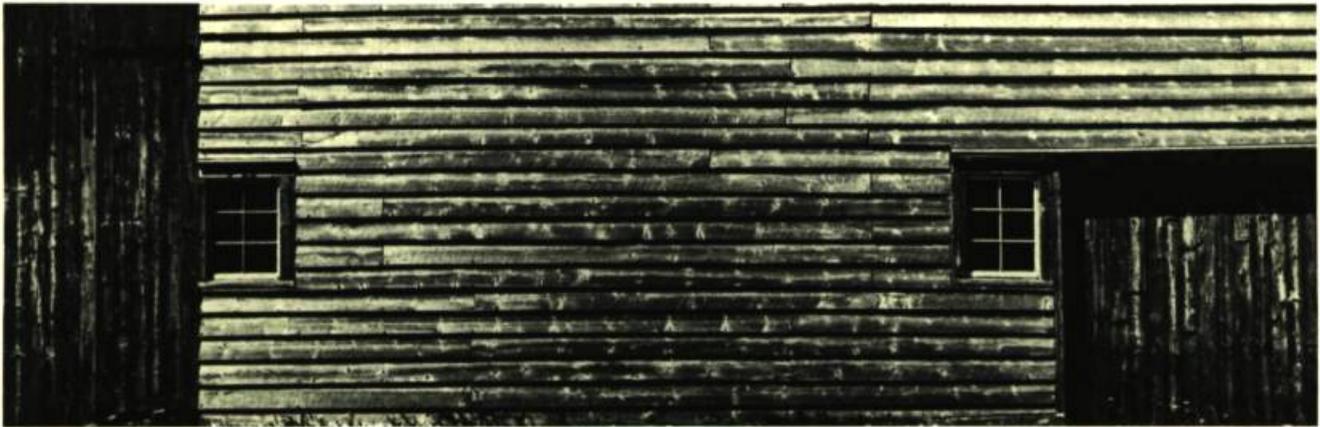
Ces œuvres sont conservées dans les musées. Placées sous le signe du sacré, elles défient le temps et la mort. Mais peuvent-elles encore nous aider à vivre ? Nous

savons maintenant que toute œuvre est éphémère, que les artistes sont redescendus parmi les hommes pour œuvrer avec eux comme de simples ouvriers. Ils n'ont sans doute pas abandonné le vieux rêve qui invente et magnifie l'avenir, mais certains mythes se sont enfin écroulés pour combler le fossé officiel qui les séparait d'un public de plus en plus nombreux et de plus en plus curieux de la chose artistique.

L'art n'est heureusement plus le monopole de certaines classes conservatrices. La culture change rapidement de visage. Les ateliers ressemblent souvent à des laboratoires et des équipes se forment pour étudier les dernières hypothèses qui permettront l'avènement d'un art total : véritable Renaissance, envers et contre tout ce qui freine l'éclosion d'une société nouvelle.

Mais le grand art agonise au profit de manifestations multiples qui prennent directement source dans les mouvements continus de la vie quotidienne. L'art renoue





donc avec l'actualité, c'est-à-dire avec toutes les possibilités fantastiques de l'immédiat. Même si le merveilleux rejoint l'horreur, le tragique, le grotesque... l'homme moderne apprend à se connaître en fixant au fond de lui-même ce double versant du monde.

La vieille querelle figuration-abstraction est en train de se résoudre par la disparition de la peinture. La photographie prendrait-elle bientôt le relais? On peut le croire quand on songe au rôle et à la consommation énorme d'images qui se fait chaque année dans le monde.

Certains refusent encore à l'image photographique le premier rôle en la condamnant à illustrer l'événement sans être l'événement lui-même. Or la photographie a dépassé depuis longtemps ce stade purement documentaire. Certaines photographies n'ont vraiment plus besoin d'aucune littérature pour les accompagner, elles suffisent par elles-mêmes, elles sont devenues des œuvres, c'est-à-dire des sources d'inspiration.

Les photos de Normand Grégoire font, je crois, partie de ces images sans cadre, donc sans limite, qui se tiennent debout et droites devant nous pour nous interroger.

Il n'a pourtant pas choisi de suivre les chemins compliqués de la connaissance. Il s'est d'abord penché sur le monde oublié "des petites choses qui crèvent les yeux" pour leur redonner un visage, c'est-à-dire des lignes et des formes simples et belles. Normand Grégoire a su s'émerveiller au contact des objets les plus humbles. Voilà son point de départ.

Puis, il n'a pas laissé bloquer son imagination par toutes les astuces et tous les raffinements de la technique: il utilise un matériel facile à manipuler. Il ne s'est jamais laissé dépasser par la chimie des acides: ses photos ne sont pas truquées. Enfin, les modes ne l'ont guère impressionné: il ne fait pas n'importe quoi pour n'importe qui. La photographie est pour lui une démarche qu'il tente d'adapter à son tempérament et à son rythme.



Les images qu'il nous offre sont donc toujours les instants privilégiés de ses rencontres avec un monde immense qui demeure la marque essentielle de ses recherches. Pas une image de Normand Grégoire qui n'ait en effet ce pouvoir de libérer l'œil pour pulvériser les frontières habituelles qui nous séparent de l'objet. Celui-ci mis à nu, extrait de son accablante indifférence, commence à vivre toutes sortes de vies possibles et fantastiques. Il serait alors très facile pour notre photographe d'en tirer toutes les conséquences en établissant à partir de cet état de choses des systèmes qui aboliraient du même coup toutes les craintes de l'éternel et terrible recommencement.

Mais, pour chaque photo, Normand Grégoire revient au silence, au point zéro. Il n'oublie jamais l'origine des objets et, s'il se laisse entraîner par eux très loin au large, c'est pour mieux les faire entrer dans les grands courants irradiants de la vie.

Nous sommes donc parvenus au point où les recherches de Normand Grégoire n'ont plus rien de commun avec le reportage ou la littérature. Nous constatons que ces expériences apportent à la photographie un style, une qualité, un genre particulier qui la classe d'emblée dans les grands courants esthétiques de l'art actuel.

Dans ce réseau serré d'images que caractérise notre époque, ces quelques photographies marquent un temps de pose et de réflexion profonde qui débouche au cœur d'un éblouissement secret.